

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Léon DUPONT LACHENAL

Nos morts : M. Ernest Lorson

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1960, tome 58, p. 72-73

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

## M. ERNEST LORSON

La *Liberté* de Fribourg a publié dans son numéro dominical des 19/20 décembre quelques pages inédites de M. Léon Savary, détachées d'un ouvrage en préparation à l'intention du journal fribourgeois. L'auteur y rappelle de façon pittoresque ce qu'était aux environs de 1910 le quartier de Pérolles, alors en plein devenir, et qui n'était point encore le troisième Fribourg, les deux autres étant la Ville Basse et la Ville Haute. La famille Savary y habitait la « Prairie », à proximité de l'église actuelle du Christ-Roi ; la famille Lorson logeait vis-à-vis, à la rue du Botzet, dans une des plus anciennes maisons du quartier, qui avait été une ferme avant d'être transformée en logements. C'est à ce voisinage que Léon Savary et Ernest Lorson durent leur rencontre. Un jour que le premier s'était « étalé » sur le sol, Lorson, qui passait en face, s'empressa de le secourir, de l'aider à brosser la poussière qui le couvrait, et l'accompagna jusque chez lui. Ce souvenir de bon samaritain ne s'effaça point de la mémoire du futur écrivain.

Ernest Lorson, né en janvier 1895, appartenait à une famille de photographes bien connue et dont on trouve la marque dans les vieux albums de famille. Saint-Michel et Saint-Maurice le comptèrent tour à tour parmi leurs élèves. A vrai dire, Lorson ne fit que passer au Collège abbatial, où il suivit les cours de Grammaire en 1911-1912. L'un de ses camarades, aujourd'hui professeur de musique, M. Léon Athanasiadès, se souvient du caractère doux et aimable de Lorson, ce qui ne l'empêchait nullement d'être un sportif ardent, particulièrement sur le terrain de football, où ils se trouvèrent en compétition pour un poste de capitaine !... Rentré à Fribourg, Ernest Lorson, qui portait une vive attention aux choses religieuses, racontait avec cœur à son ami Savary ce qu'il avait appris à Saint-Maurice sur la liturgie et la vie de l'Abbaye. Cette pérennité du souvenir, tant chez l'ancien élève que chez son ami qui a consigné ce détail nous touche assurément.

Ses études classiques achevées, Ernest Lorson s'inscrivit à la Faculté de droit de sa ville natale, y conquit son doctorat,

puis obtint son brevet d'avocat. Durant ses semestres universitaires, il coiffa le béret de *Sarinia*.

M<sup>e</sup> Lorson dirigea ensuite une Etude bien achalandée, note un article biographique paru dans la *Liberté* des 5/6 décembre. A côté de son activité professionnelle, M. Lorson déploya aussi une belle activité au service de la chose publique. Il fut longtemps député au Grand-Conseil, qu'il présida ; il présida aussi le parti conservateur de son canton. Mais c'est surtout comme syndic de la Ville de Fribourg qu'il demeurera dans le souvenir de ses concitoyens. Il occupa cette charge durant trois législatures, de 1938 à 1950, ne l'abandonnant que pour la transmettre à un grand magistrat, M<sup>e</sup> Jean Bourgknecht, qui vient d'entrer au Conseil fédéral. Le goût des affaires publiques, M. Lorson l'avait sans doute puisé dans sa famille, puisque le Docteur Rauch, son arrière-grand-père, avait été autrefois syndic de Romont. Durant ces années de magistrature, M. Lorson croisait souvent dans les rues de Fribourg le bon Père Ange Koller, de l'Ordre des Frères Mineurs de S. François, qui avait été élève de Saint-Maurice dans le même temps que le magistrat ; le Père Columban Fischer, Gardien du Couvent du Petit-Rome, rapporte que son spirituel confrère ne manquait jamais de saluer son ancien camarade d'un cérémonieux : « Bonjour, Monsieur le Syndic ».

Après avoir renoncé à la syndication, M<sup>e</sup> Lorson succéda à M. Louis Bise comme préposé à l'Office des poursuites pour l'arrondissement de la Sarine.

En automne dernier, M. Lorson dut interrompre son activité pour soigner une assez grave maladie de cœur. A la fin novembre, sa santé paraissant améliorée, M. Lorson quitta l'hôpital et rentra chez lui ; mais quelques jours après il rendait son âme à Dieu, réconforté par les Sacrements de l'Eglise. Il laisse à ceux qui l'ont connu le souvenir d'une vive intelligence, d'une grande puissance de travail et d'un cœur plein de charité comme le montrait déjà le petit épisode de Pérolles rapporté par Savary.

Nous prions Madame Lorson et sa famille d'agréer les sincères condoléances du vieux Collège abbatial d'où le souvenir de M. Lorson n'a point disparu.

L. D. L.